

Et si l'Afrique
était homosexuelle ?

Lima Bamba

**Et si l'Afrique
était homosexuelle ?**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12684-5

Préface

Quand l'écrivain se fait l'écho de silences pesants, révèle des fardeaux invisibles, il rend ce monde un peu plus compréhensible. Victor Hugo était-il une prostituée aimée et désespérée ? Molière, un avare ? François Joseph Amon d'Aby, une épouse accusée injustement d'être une sorcière ? Et pourtant ces auteurs ont su décrire avec leur talent et leur abnégation des êtres qui nous en apprennent plus sur la nature humaine. Quand Lima Bamba me propose de lire son premier ouvrage, je m'attends à tout sauf à une approche réaliste, sans prétention, d'un thème rarement évoqué dans la littérature africaine.

Son œuvre relate l'histoire d'une personne qui aurait pu être un ami, un parent, une connaissance ou cet inconnu croisé en pleine rue dans une ville du continent, assailli par la furie d'une cohorte prête à le lyncher en toute partialité. Qui était-il ? Condamné sans procès par le plus grand nombre pour une probable orientation sexuelle, ce mortel a-t-il cessé d'être humain ? Jusqu'où peut-on nier l'autre pour ce qu'il pourrait sembler être ? A toutes ces questions, Lima Bamba répond par une autre interrogation :

« Et si l'Afrique était homosexuelle ? » Comme si chaque Africain, quel qu'il soit, avait une valeur intrinsèque et pouvait être un ambassadeur... De ce voyage, je suis revenue émue, troublée par la redoutable simplicité de Bamba. Aucun voyeurisme, ni parti pris, mais une plongée dans un monde bien réel, l'autre dimension d'une jeunesse africaine qui a appris à se taire... Comme le silence d'une enfance autrefois douce devenue amère, d'une innocence bafouée, brutalisée, mais éperdument fidèle à l'amour de sa terre natale et de ses codes. Merci Lima.

Christina Goh,

Vocaliste, écrivaine, initiatrice du concours International de poésie la difference et du projet multisectoriel ut fortis pour la prévention du suicide

Préambule

C'est avec beaucoup de doutes, de questionnements que j'ai osé ébruiter ce livre en 2019. Je croyais avoir longuement pesé ce que cela pourrait signifier et l'étendue des critiques quelles qu'elles soient. Je le croyais. J'avoue n'avoir pas été préparé. En fait, on n'est jamais assez préparé pour affronter des sociétés qui ont mis des générations à baliser leurs acquis. Quand on naît d'un père musulman et que lors de la première publication du livre, l'on est encore dans la religion chrétienne, on ne peut ignorer le poids et l'influence de ces religions sur notre vie et tout cheminement qui en découle. Cependant, une vie détachée de celles-ci ne garantit aucunement qu'on sera exempt de confrontation... Comme le personnage principal, Allatesson, je suis perturbée et perdue entre deux ponts, essayant tant bien que mal de me fabriquer, une troisième liane.

Luttes

Ils s'étaient encore disputés. Comme à leur habitude. Était nôtre, celle d'assister à leurs remue-ménages. Ils ne se gênaient pas. Nous non plus. C'était toujours pour la même histoire. Tous les matins à la même heure. On comptait sur le bout des doigts les fois où papa avait accompli ce devoir. Elle en avait assez. Assez de porter ce fardeau. Parce que nous en étions un, depuis qu'on exigeait la présence d'au moins un parent à l'ouverture du portail le matin et à la fermeture le soir. Un système qui tout en impliquant les parents dans la formation de leur progéniture soulignait la stricte renommée de l'école. C'était la nouvelle mesure de sécurité de l'établissement scolaire au sein duquel nous évoluions. Avant tout ça, ils n'avaient aucune pression. Maintenant que cette routine s'imposait, il était difficile de la respecter. Papa abusait de son l'autorité de chef de famille. Ce n'était pas comme si maman n'était que la gardienne du temple ; elle avait aussi ses affaires à gérer et cette fois, elle ne comptait pas le laisser s'échapper. Maman marmonnait dans toute la maison son mécontentement et ne comptait guère fléchir. Il était hors de question qu'elle nous accompagne une

énième fois, encore moins ce matin-là. Elle avait un emploi du temps bien chargé. Entre les courses pour la commande de blé qu'on réclamait à la boulangerie, les factures de ses boutiques de vêtements et l'inventaire de la supérette, elle n'avait pas une seconde à elle. Alors qu'elle espérait encore que son époux comprenne sa situation, elle entendit le bruit de sa voiture s'éloigner. Il venait de s'en aller !

Mon père connaissait les plaintes de sa femme... Ce n'était pas nouveau, les paroles changeaient mais le sujet restait le même. Elle voulait juste un programme rotatif parce qu'ils étaient tous les deux très occupés, n'était-ce pas là une raison pour se serrer les coudes ?

De toutes les façons, qu'elle le voulut ou non, elle ne pu faire autrement. Nous ne devrions pas rater un seul jour de cours. Tous les deux le savaient...

Le gardien au portail, comme chaque matin, avait nettoyé le véhicule. Nous étions maintenant à l'intérieur avec maman au volant, moi l'aîné à sa droite, mon frère cadet et notre petite sœur, assis à l'arrière nous étions en chemin pour l'école. Il régnait un silence habituel dans la voiture. Seule la climatisation parlait, de son langage rafraîchissant. Les visages étaient décousus. Cela se voyait que personne n'était de bonne humeur, du coup, il ne fallait pas chercher la petite bête... J'avais mis mes écouteurs pour me défaire de cette atmosphère négative. Maman rompit ce

bref silence, elle n'était pas encore lasse. Elle préféra continuer à parler de la situation pour se libérer :

– A partir de ce jour, si votre père n'est pas prêt à vous accompagner, il devra chercher une autre école pour vous, une autre avec d'autres règles, ainsi chacun ira où il devrait aller.

Je ne comprends pas pourquoi après avoir déboursé autant d'argent pour votre scolarité, on devrait passer vous déposer comme si vous étiez à la maternelle. Ce matin, je vais rater mon rendez-vous, votre père sait très bien combien je compte investir dans ce secteur. J'ai moi aussi des occupations... On en parlera ce soir. Il me dira ce qu'il décide à ce propos. Trop c'est trop !

Les enfants à l'arrière avaient baissé les yeux, la conversation n'était pas de leur niveau. Elle tourna le regard sur moi puis me toucha à l'épaule. – *Toi je te parle et c'est maintenant que tu mets tes écouteurs ?*

– Non maman. Je les ai depuis la maison... répondis-je !

– D'ailleurs tu écoutes quoi comme musique ?
Demanda-t-elle après quelques secondes de silence. Faisant toujours l'air d'être fâchée.

– La Rumba maman, la vraie, celle des Congolais.

– Les bruits de ton père là ? Je dis toujours qu'il a influencé ce pauvre garçon, même en musique. Je te vois venir... Un jour, quand je voudrai te voir, tu me diras avec le même air prétentieux : maman c'est une

question de chiffres, cela demande beaucoup d'attention, je ne peux pas passer te voir... Des mots que ton père répète tout le temps... Je le vois en toi. Tu as intérêt à copier que les bonnes choses le concernant...

– Je ne ferai pas ça maman.

Sans répondre elle jeta un regard pour voir ce qui se tramait à l'arrière de la voiture, puis avec une voix un peu plus calme, elle s'adressa au benjamin :

– Toi, vérifie ta ceinture, tu ne la mets jamais assez bien. Maman était ainsi, elle parlait comme elle vivait. C'était difficile de la suivre pas à pas. Elle pouvait changer de conversation comme l'on change de direction.

Nous roulions environ cinq kilomètres puis finalement la voiture s'était arrêtée devant notre lycée.

Mon frère cadet et moi étions descendus sur le coup. Heureusement, nous étions à l'heure malgré les vicissitudes familiales ! Mais il ne fallait pas mettre la dernière en retard, elles étaient encore à un kilomètre de son école.

Sa voiture s'éloignant, je su qu'elle ne comptait pas nous récupérer le soir. Elle espérait que son mari aurait la présence d'esprit de ne pas le lui proposer. Elle savait qu'il la connaissait assez bien pour savoir que quand elle acceptait par dépit de déposer ses enfants, il aurait fallu un miracle pour qu'elle revienne le même jour devant le portail. Notre père abusait d'une supposée culture africaine qui avantageait les

hommes. Ce n'était pas qu'en Afrique mais l'usage, l'abus de langage et les préjugés nous laissaient le penser. Peut-être un peu d'inculture aussi. L'on a fait de la femme, la chargée de l'éducation des enfants et du père, le responsable de leurs besoins vitaux.

À quatre heures du soir quand son téléphone portable lui signala un appel elle le rejetta, elle reçut plutôt un message : « bonsoir ma femme, je passe récupérer les enfants ce soir, bisous »

Son visage lacha un sourire. Le genre de sourire que seules de telles nouvelles déclenchaient.

Il savait se racheter celui-là, disait-elle... le soir nous faisant le point.

C'était une soirée comme les autres, seulement que tantie Marguerite était rentrée sans prévenir. Comme toujours, c'est elle qui disait aimer faire la surprise aux gens. Mais à qui en fait ? Puisque nous ne l'attendions guère. Mais elle était déjà là et généralement nous l'accueillions malgré nous. Tantie Marguerite avait épousé un homme d'affaires... Elle s'en vantait tellement que finalement, on ne pouvait parler d'elle sans faire allusion à son mari. Mais ça ne la dérangeait pas tant que ça. Puisque ce statut avait ses avantages et pas des moindres. Son mari travaillant à l'étranger, elle profitait de ses temps libres pour venir saluer sa sœur, loin de la solitude qui régnait au sein de leur duplex avec vue sur la mer. Cette précision était importante pour elle. Il fallait toujours parler de sa duplexe et accompagner cela du détail vue sur la mer. Matérialiste et très portée sur l'apparence,